

Résonances de l'Autre ? Le ch'ti dans la traduction polonaise de « Bienvenue chez les Ch'tis » de Dany Boon

Agata Rębkowska
Université de Wrocław, Pologne
agata.rebkowska@uni.wroc.pl

Synergies Pologne n° 10 - 2013 pp. 155-164

Résumé : Aussi bien dans le roman que dans le film, l'emploi de la variation d'une langue donnée peut servir différents objectifs. Dans la comédie « Bienvenue chez les Ch'tis » de Dany Boon, l'emploi du ch'ti (considéré comme variation diatopique du français, son statut officiel de la langue régionale n'étant pas juridiquement confirmé) permet de créer des effets humoristiques. La mise en relief de certains traits phonétiques et lexicaux du ch'ti avec un grossissement considérable permet de créer une image stéréotypée des habitants de la région Nord-Pas-de-Calais vus par les yeux des Français du Sud de la France. Les techniques employées dans la traduction polonaise font que la couleur locale du ch'ti n'est transmise que partiellement, ce qui semble compréhensible, vu le caractère déctique de la variation. Par contre, le caractère différent de « l'Autre » et les effets humoristiques qui l'accompagnent ont été parfaitement gardés et, par la suite, la résonance de l'humour dans la version polonaise semble proche de celle de l'original.

Mots-clés : humour, variation de langue, ch'ti, traduction audiovisuelle

Resonance of “The Other”? Ch'ti in the Polish translation of Dany Boon's “Bienvenue chez les Ch'tis”

Abstract : Both in the novel and in the film, the use of language variation may serve different purposes. In the comedy “Bienvenue chez les Ch'tis” of Dany Boon, the use of ch'ti (considered as a variation, its official status of the regional language not being legally confirmed) allows to create humorous effects. By highlighting some of the phonetic and lexical features of ch'ti, one can create a stereotypical image of people from the Nord-Pas-de-Calais region seen by the residents of the southern France. The methods used in the Polish translation allow to transmit the ch'ti local colour only partially. Contrariwise, the “different” character of “the Other” and humorous effects going with have been well kept. Subsequently, the resonance of humour in the Polish version seems closed to that in the original.

Key words: humour, language variation, ch'ti, screen translation

0. Introduction

Vieux Marseillais : Un cheutemi, ils s'appellent comme ça là-haut. Les femmes, les enfants, les hommes, c'est des cheutemis ! (...) Et la langue aussi c'est du cheutemi. Ils font des «O» à la place des «A», des «QUE» à la place des «CHEU» et les «CHEU» ils les font, ils les font... Ils les font, mais à la place des «CE». C'est des fadas ! C'est des fadas ! Et quand tu crois tout comprendre, tu apprends que serpillière, ça se dit «*wassingue*» ! Aloooooors...

À la suite d'une faute professionnelle, Philippe Abrams, directeur de la poste de Salon-de-Provence, est muté à Bergues, dans le Nord-Pas-de-Calais. Avant de partir, et ayant dans sa tête une certaine et sans doute fragmentaire - vision du Nord, Abrams décide de se renseigner auprès de quelqu'un susceptible de connaître la région. Son choix tombe sur l'oncle de sa femme qui a vécu dans le Nord lorsqu'il était enfant. C'est par les mots cités ci-dessus que le vieux Marseillais introduit Philippe dans le monde des habitants du Nord et de leur altérité linguistique.

Aussi bien dans le roman que dans le film, la variation d'une langue ou certains de ses traits - employés soit dans le contexte d'un « hétérolinguisme » soit dans celui d'une « stylisation » bakhtinienne- peuvent servir différents objectifs¹. La variation, qui désigne multiples réalisations langagières d'une même langue dépendant des différents facteurs extra-linguistiques : diatopique (selon la région), diachronique (selon le temps), diastratique (selon la dimension sociale ou démographique) et diaphasique (stylistique et situationnel) (voir Labov, 1966 ; Gadet, 1996 ; Bulot, 2011), peut apporter des informations sur une communauté linguistique donnée et signaler les traits culturels locaux du monde représenté.

Puisque le recours à l'hétérolinguisme dans un texte peut établir tout un réseau de relations, une sorte de *deixis in absentia*, renvoyant à une communauté linguistique spécifique et en général compréhensible uniquement pour les récepteurs de l'original, la traduction de celui-ci peut se révéler être l'une des questions centrales de cette traduction².

Le but de ce travail est de présenter les fonctions du ch'ti dans le film « Bienvenue chez les Ch'tis » de Dany Boon et d'examiner les techniques utilisées pour transmettre les effets dans la version polonaise du film³. Nous allons ainsi voir si les effets véhiculés par l'emploi de cette variation diatopique du français résonnent de la même façon dans l'original et dans la traduction. Nous allons aussi réfléchir sur les résonances (si l'on comprend par ce terme un effet produit, un écho rencontré) possibles de l'Autre auprès des spectateurs polonais.

Pour ce faire, nous allons analyser trois scènes choisies du film, dans lesquelles l'accumulation des effets qui résultent de l'emploi du ch'ti est particulièrement visible. Dans un premier temps, nous allons nous pencher sur la question du ch'ti en tant que variation diatopique de langue pour passer ensuite à l'observation des effets transmis dans l'original grâce à son emploi et des techniques de traduction employées dans la version polonaise.

1. Qu'est-ce que le Ch'ti ?

Selon Gaston Esnault, le mot *Ch'timi* (ou *Ch'timi* pouvant être abrégé en *Ch'ti*) est constitué de la juxtaposition de mots du Nord : *ch'* (ce), *ti* (toi), *mi* (moi) (Esnault, 1919: 156) ; selon Albert Dauzat, c'est une expression picarde qui veut dire « c'est-il moi? » (Dauzat, 1946 : 201). Ce parler, utilisé dans le Nord de la France et à l'ouest de la Belgique romane, fait partie des langues d'oïl. Parfois, il est identifié avec le picard, avec lequel il partage des caractéristiques morphosyntaxiques fondamentales: « on l' appelle *picard* dans la Somme, *le patois* dans le Pas-de-Calais, *le chtimi* dans le Nord et *le rouchi*

dans la région de Valenciennes » (Eloy, 1998 : 2). Selon Jean-Michel Eloy, le nombre des locuteurs du picard va de 500 000 à 2 millions, ce nombre étant cependant difficile à évaluer (Eloy, 1998 : 4). Une étude de l'INSEE de 1999 indique que seulement 23,7 % des adultes de la Somme déclarent parler le picard dans leur entourage ou avoir entendu leurs parents parler cette langue⁴. La grande majorité des utilisateurs du picard sont des agriculteurs, des ouvriers et des employés, ainsi que des personnes d'âge mûr (Eloy, Rouault, 2004). Et même si, comme le remarque Eloy, les cadres et les membres des professions intellectuelles déclarent eux aussi parler le picard, il y a « plus d'une chance sur deux que la personne qui parle le picard appartient soit à la catégorie des ouvriers soit à celle des employés » (Eloy, Rouault, 2004). Eloy constate que la pratique du picard a lieu dans le cadre familial et intime, et la transmission par le milieu proche reste la seule voie de transmission, l'enseignement du picard se réduisant à des activités périscolaires irrégulières (Eloy, 1998: 2)⁵.

Nous considérons le ch'ti comme une variation diatopique du français et non pas comme une langue régionale, le statut du ch'ti comme celle-ci n'étant pas confirmé par l'État (l'article 75-1 de la constitution de 1958 avec la révision du 23 juillet 2008 ne définissant les langues régionales que comme celles qui appartiennent au patrimoine de la France et la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires n'étant pas ratifiée par la France).

2. Emplois du ch'ti dans « Bienvenue chez les Ch'tis » et dans sa traduction polonaise

2.1 Le ch'ti vu dans le Sud

VIEUX MARSEILLAIS : Et la langue aussi
c'est du cheutemi.

No i język. Cheutemi.

VIEUX MARSEILLAIS : Ils font des «O» à la place des «A»,

Mówią „E” zamiast „U”,
„SZ” zamiast „S”

VIEUX MARSEILLAIS : des «QUE» à la place

des «CHEU» et les «CHEU» ils les font, ils les font...

VIEUX MARSEILLAIS : Ils les font, mais à la place

des «CE» C'est des fadas ! C'est des fadas !

i „O” zamiast „A”

VIEUX MARSEILLAIS : Et quand tu crois tout comprendre,
tu apprends que serpillière,

A jak już myślisz, że coś
rozumiesz...okazuje się,
że „ścierka”...

VIEUX MARSEILLAIS :ça se dit «*wassingue*» ! Aloooooors...

to po ichniemu «*wassingue*»!

La rencontre avec le vieux Marseillais permet à Philippe de construire, ou plutôt d'enrichir son image des habitants du Nord. Les Français du Nord sont différents et cela se manifeste entre autres par leur langue. Celle-ci, appelée *ch'ti* (devenu *cheuteumi* en parler provençal du Marseillais) se distingue particulièrement au niveau phonétique. Cet accent, comme l'appelle Martyne Wakelin, seul aspect phonétique ou phonologique d'une variation de langue (Wakelin, 1977 :1), se caractérise par le remplacement de la consonne post-alvéolaire [ʃ] du français « standard » par la consonne occlusive vélaire [k], par la palatalisation de la fricative alvéolaire [s] en consonne chuintante post-alvéolaire [ʃ], ainsi que par la transformation de [a] en [o]. La seule annonce de l'altérité lexicale prétendue du ch'ti est l'emploi du mot *wassingue* au lieu de *serpillière*.

L'exploitation de certains traits du ch'ti dans la scène analysée a pour but d'annoncer l'altérité des Nordistes et l'incompréhensibilité de leur langue. Cela entraîne un effet humoristique : le recours aux traits phonétiques et lexicaux du ch'ti ne constitue pas une reproduction « pure » de cette langue, mais plutôt une forme de stylisation parodique, une représentation du ch'ti dans la doxa de la société linguistique du sud de la France. L'humour résulte de la supériorité qui est, rappelons-le, avec l'incongruité, l'un des facteurs à l'origine de l'humour (voir Vandaele, 2002 :225). Un éventuel sourire du spectateur résulte de son « augmentation de bonheur ». Le récepteur du film est supposé s'identifier avec les protagonistes et, avec eux, saisir le ch'ti comme une langue « différente ». Ici, le topos bien connu de *nous* contre *les autres* impliquant la supériorité des premiers, le spectateur ressent une augmentation de sa propre estime et, par conséquent, (sou)rit.

Dans la traduction de la description de la phonétique des ch'tis, la transformation de la voyelle [a] en [o] est remplacée par celle de [e] en [u]. Le remplacement de « cheu » par « que » est rendu par le changement du point d'articulation de [s] (prononcé ici comme [ʃ]) et la modification de « cheu » en « ce » est transmise par le changement de [o] en [a]. La substitution de [ʃ] à [s], ainsi que la prononciation de [a] comme [o] subsistent aujourd'hui dans de nombreux dialectes polonais, tandis que la prononciation de [e] comme [u] semble une création du traducteur. La technique de traduction utilisée ici est l'adaptation. Dans le premier cas, son emploi dans la traduction donne un trait phonétique n'existant dans aucune variation de la langue cible, et dans les deux autres, il y a emploi dans le texte cible d'une variété régionale de la langue d'arrivée. La non-traduction du mot *wassingue* permet de retenir dans la traduction le marqueur de la deixis de l'original (ce qui ne semble pas cependant un procédé compliqué, étant donné le contexte d'emploi de ce mot dans l'original). Par conséquent, seule cette dernière technique permet de garder la couleur locale de la langue des *Autres* perçue par les membres de la communauté linguistique de Provence, les trois autres aboutissant à sa neutralisation. Cependant, le mécanisme reste le même : l'emploi de traits phonétiques s'écartant de la langue standard (que ce soit le français ou le polonais) ainsi que d'un lexique non-standard permettent au spectateur de considérer ceux-ci comme différents du système propre aux protagonistes avec lesquels il s'identifie. La supériorité implicite qu'il éprouve provoque son rire. Ainsi, l'effet humoristique véhiculé dans l'original est gardé dans la traduction.

2.2 Première rencontre avec le ch'ti

ANTOINE : Bienvenue, monchieur le directeur.

PHILIPPE : Monsieur Bailleul ?

ANTOINE : Ouais, ch'est mi.

ANTOINE : Ouh vingt diousse !

PHILIPPE : Bougez pas. Bougez pas.

Vaut mieux appeler les secours.

ANTOINE : Hein ? Cha va, cha va, cha va...

PHILIPPE : Oh là là, j'aurais pu vous tuer !

ANTOINE : Non mais, ch'est pas grave. Cha va. ANTOINE : J'veus ai reconnu à vot' plaque qu'est 13. Ichi ch'est 59.

ANTOINE : Je vous ai fait signe d'arrêter vot'carète, mais vous ne m'avez rin vu. Mais cha va, j'ai rin, j'ai rin, j'ai rin.

PHILIPPE : Votre mâchoire, vous êtes blessé là ?

ANTOINE :- Hein ?

PHILIPPE- Vous avez mal quand vous parlez, là, non ?

ANTOINE : Quo ?

PHILIPPE : Votre mâchoire, ça va là ?

ANTOINE : Non non non, j'ai mal à min tchu, c'est tout. Ch... chuis tombé sur min tchu, quo ?

PHILIPPE : Le «tchu» ? Ah là là !

C'est pas terrible quand vous parlez. Vous ne voulez pas qu'on aille montrer votre mâchoire à un médecin ?

ANTOINE : Non, cha va, j'ai rin, vingt de diousse !

Witam, szefie.

Pan Bailleul ?

Tak, jo.

O, kručafiks!

Spokojnie !

Zadzwońę po pogotowie.

Nie. Nicz mi nie jeszt.

Mogłem pana zabić!

Jeszt dobrze.

Poznałem po tabliczy. Inszy numer.

Machałem do pana.

Nicz mi nie jeszt.

Przetraćilem panu szczękę?

Ma pan trudności z mówieniem ?

Czo?

Boli pana szczęka?

Nicz mi nie jeszt.

Upadł żech na zadek.

Dziwnie pan mówi.

Lepiej iść do lekarza.

Nicz mi nie jeszt, kručafiks!

Quand Philippe franchit finalement la frontière de la région Nord-Pas-de-Calais, des trombes d'eau s'abattent sur sa voiture. Les conditions météorologiques et la visibilité réduite font que Philippe renverse avec sa voiture Antoine, l'un des employés de la poste de Bergues. Fatigué après une longue journée de voyage et - de plus - ébranlé par l'accident, Philippe croit qu'Antoine est blessé à la mâchoire, d'où résulte sa façon particulière de parler. Il ne se rend pas encore compte qu'il s'agit de la manifestation des traits langagiers dont il a entendu parler. Ce quiproquo aboutit à un effet humoristique qui résulte de

l'incongruité, comprise comme « le conflit entre ce qui est attendu et ce qui survient en réalité » (Vandaele, 2002 : 223). Comme nous le voyons, les répliques d'Antoine présentent tout un éventail de traits du ch'ti. Nous y trouvons les traits phonétiques décrits par les vieux Marseillais (les plus exploités dans le film), mais aussi, au niveau morphologique, l'emploi du pronom personnel tonique spécifique *mi* et, sur le plan lexical, des mots *carète* (voiture), *tchu* (cul) et du juron *vingt de diousse*. D'autres différences par rapport au français standard (telles que la réduction de [jɛ̃] à [ɛ̃] dans le mot *rien* ou l'apocope à l'intérieur du syntagme nominal *votre plaque*) relèvent plutôt du parler rural en général que du ch'ti, mais ici permettent de renforcer l'effet d'altérité. Il serait difficile de croire que cette accumulation sans précédent d'effets langagiers soit un reflet du ch'ti « réel » ; nous la considérerons plutôt comme une sorte de stylisation exagérée. Comme nous le voyons, le recours à l'hétérolinguisme, consistant ici en cohabitation du français standard et de sa variation diatopique (ou plutôt des certains de ses traits) permet d'obtenir l'effet humoristique.

Sur onze emplois de [ʃ] au lieu de [s] dans le dialogue original, quatre ont été transmis par un remplacement de [s] par [ʃ], deux par la transformation de [c] occlusif palatal en [tʃ] affriquée post-alvéolaire⁶. Trois fois les solutions décrites ci-dessus (+ le changement de [z] alvéolaire en [ʒ] post-alvéolaire) sont apparues là où l'original ne joue pas sur les phénomènes phonétiques et à trois reprises, le procédé de l'original n'a pas été rendu dans la traduction (ce qui pourrait s'expliquer par les contraintes de la traduction audiovisuelle). Le remplacement de [s] par [ʃ], déjà évoqué, ainsi que deux autres transformations renvoient à un phénomène appelé *szadzenie*. La technique de traduction utilisée est donc une sorte d'adaptation, ne renvoyant cependant pas le spectateur polonais au contexte d'un dialecte polonais particulier, mais faisant usage d'un trait commun à de nombreuses variations diatopiques du polonais. Cette technique se manifeste aussi dans la traduction du pronom *mi*, rendu par *jo*. Ce pronom, une déformation phonétique de *ja* (moi), apparaît aujourd'hui dans les dialectes de Silésie. La même technique a été employée dans le cas du mot *vingt de diousse*, dont l'équivalent utilisé dans la traduction est *krucafijs*, juron caractéristique des dialectes silésiens et du dialecte de Podhale, région montagneuse au sud du pays, ainsi que dans la traduction de *tchu* par *zadek*, ce mot étant une désignation humoristique du derrière relevant du registre familier.

Comme nous le voyons, les solutions employées dans la version polonaise renvoient à une combinaison de différents dialectes polonais. D'un côté, *l'Autre*, caractérisé à travers le ch'ti, parle dans la version polonaise une langue tout à fait différente de celle de l'original, mais de l'autre, ce n'est pas une langue qui pourrait connoter une variation diatopique concrète du polonais. La juxtaposition des deux langues : une langue standard et l'autre qui s'écarte considérablement de celle-ci permet de garder la variété linguistique de l'original et de transmettre l'effet humoristique.

2.3 Leçon de ch'ti

<p>ANTOINE : Non parce que ch'est pas compliqué de parler ch'timi ! Par exemple, nouzaute, on dit pas «Pardonnez-moi, je n'ai pas bien saisi le sens de votre question.» On dit «Heiin !» PHILIPPE OUT : - Hein ? YANN : - Ah non ! YANN : Cha ch'est le «un» de «un deux trois» cha ! ANTOINE : Ouais, parc'qu'iiii... faut qu'cha sorte eude là, là. Heiiin ! PHILIPPE : - Heiiin ! - Formidable ! ANTOINE : Au début quand on commence à parler le Ch'ti ou le Picard, hein, on est cousin avec eule Picard, faut juste rajouter le «hein» à la fin de chaque phrase. Allez-y, essayez un peu, pour voir. PHILIPPE : J'ai compris, heiiin ! ANTOINE : Impeccable ! PHILIPPE OUT : - Ah d'accord, heiiin ! ANNABELLE : - Cha y est. ANNABELLE : Vous parlez le ch'timi. PHILIPPE : Oh putain. ANTOINE : Ah non, on dit pas «putaing» comme chez vous. Chez nous, ont dit : «Vingt de Diousse !» PHILIPPE : Vingt de Diousse, heiiin ! FABRICE : Bravo, biloute ! PHILIPPE : Bravo qui ? ANTOINE : Euh biloute. Euh, tout l'monde il ch'appelle biloute, euh ichi. C'est le surnom à tout le monde. PHILIPPE : Et ça veut dire quoi «biloute» ? ANTOINE : Biloute ? Ça veut dire, euh... ANTOINE : Ça veut rien dire. YANN(affligé) : Cha veut dire «petite quéquette». PHILIPPE OUT : Petite quéquette ? ANNABELLE : Oui, enfin, non ! Ça n'a rien à voir avec une quéquette, hein. Ch'est juste affectueux. PHILIPPE : Ah ah ! D'accord, d'accord. PHILIPPE : Ben, apprenez-moi des gros mots justement. C'est important les gros mots quand on apprend une langue. ANTOINE : Ben... on dit pas «merde», on dit «du brun». YANN : On dit pas «un con», on dit «un boubourse». PHILIPPE : Boubourse ? Ah ! Chez nous, on dit : «couillosti». ANNABELLE : Oh ch'est jôli. FABRICE : On dit pas «bordel», on dit «milliard». PHILIPPE : Oh là là ! Milliard ! Du brun ! Heiiin PHILIPPE : Et j'ai remarqué aussi que euh... ANTOINE OUT : - Voilà. Ch'est cha. ANTOINE : Hein, c'est comme euh... «C» ça devient «Cheu» et «Cheu» ça devient «Keu». PHILIPPE : Ah oui ! Par exemple, oui. Les chiens, c'est les kiens ! ANTOINE : Voilà !! ANNABELLE : Vous allez passer une commande. Mais chi ! Chi, ça f'ra un exercice pratique. ANTOINE : Ah ouais, ouais. C'est une bonne idée, allez vas-y, saque eud'dans. PHILIPPE : Saque eud'quoi ? ANTOINE : Euh... saque eud'dans ! PHILIPPE : Saque eud'din ? Ça veut dire quoi ? ANTOINE : Ça veut dire : «Allez-y, monsieur le directeur, n'ayez pas peur.» PHILIPPE : Garchon ! ANTOINE : Non non, faut que cha chorte eude là. «Garchon» ! PHILIPPE : - GARCHON ! LES QUATRE : - Voilà ! Génial ! Voilà ! SERVEUR : Bonsoir. PHILIPPE : Bonsoir biloute. Heiiin ! PHILIPPE : Mi, avec euch l'équipe deule Poste, on voudrait... ANTOINE : In voudro, in voudro ! PHILIPPE : On voudroo... On voudroo... SERVEUR : Excusez-moi, je suis pas ch'timi, je suis d'la région parisienne, et j'ai rien compris.</p>	<p>Ch'timi to łatwy język. Na przykład... Zamiaszt: „Przepraszam, nie zrozumiałem pytania” Mówimy: „Hę ?” Nie! Nie cha, cha. To idzie ż głębi. Świetnie. Kto zaczyna godoć ch'ti albo po pikardyjszku, dodaje wszędzie „hę”. Spróbuje pan? Zrozumiałem, hę? Doszkonale! Już pan zna ch'ti. O, kurde. Nie: „kurde”. Tylko: „krucafiks”. Krucafiks, hę? Świetnie, <i>biloute</i>! Kto? <i>Biloute</i>. Tak tu na ludzi wołamy. Co to znaczy? To... To nie ma znaczenia. To znaczy „sisiorek”. Nie taki prawdziwy. To tak pieszczotliwie. Rozumiem. Nauczcie mnie brzydkich wyrazów. To trzeba znać w każdym języku. Nie mówimy „cholera” Mówimy „da braun” Nie mówimy „szkurwiel” mówimy „boubourse”. A my „couillosti”. Ładnie. Nie mówimy „kurwa” Mówimy „milliard” Zauważyłem, że zamiast „ja”, mówicie «ti». Nie, zamiast „ja” mówicie „jot”... - a zamiast „ty” - „ti”. No tak. Na przykład: Tak, jak „c” jest „cz” a „z” - w „ż”. „zebrać” - „żebrać”. Właśnie! Złoży pan zamówienie. Ćwiczenie praktyczne. Dobra myśl. Sakadan! Saka... co? Sakadan. Co to znaczy? To znaczy: „śmiało, szefie”! Panie sztaższy! Moczniej. Dobry wieczór. Dobry, dobry, biloute. Jot i moja pocztowo ekipa, prosimy... Prosiemy. Prosiemy... jeszcze raz to szamo. Przepraszam, nie jestem ch'timi. Jestem z Paryża. Nie rozumiem</p>
---	---

Dans cette scène, Philippe, déjà accoutumé à la réalité du Nord, invite ses nouveaux camarades (avec lesquels il est déjà lié d'amitié) au restaurant. La conversation porte sur le ch'ti (ici appelé *la langue*) et prend la forme d'un apprentissage de ce parler. L'effet humoristique résulte de trois facteurs. En premier lieu, *L'Autre* obtient le droit de parler de son « altérité »¹. Les nouveaux amis de Philippe se rendent compte que leur langue diffère de la langue standard et en même temps démontent le stéréotype (« l'autre » ne veut pas dire « pire »). Mais l'humour de cette scène découle aussi du fait que seuls certains traits du ch'ti sont ici fortement exploités. Il s'agit donc d'un « ch'ti minimal » que l'on peut qualifier de « formules de conversion automatique » (Weinrich 1953, cit. d'après Dawson, 2004 : 52) du type : « français ç -> ch'ti *cheu* ; français *cheu* -> ch'ti *keu* ; *moi* -> *mi* ; *toi* -> *ti*). Les protagonistes s'adonnent à un exercice d'ordre métalinguistique en comparant le lexique de variété standard avec la variété ch'ti (surtout les mots grossiers qui sont, comme on le sait, le premier pas dans l'apprentissage d'une langue). La cooccurrence dans un même énoncé d'une forme ch'ti et d'une forme française (Annabelle: *Vous allez passer une commande. Mais chi ! Chi, ça f'ra un exercice pratique*) renforce encore l'effet humoristique. Le troisième facteur renforçant le caractère ludique de la scène résulte de la façon de prononcer le juron *putain* par Philippe, qui, pour Antoine, résonne typiquement provençal (avec un *g* à la fin du mot). Cela montre que pour les Nordistes la langue de Philippe est aussi différente du français standard. Cette inversion des rôles prouve que, non seulement, *les Autres* sont différents de nous, mais aussi, qu'en adoptant leur point de vue, *Nous* sommes différents d'eux.

La courte leçon de ch'ti a un objectif pratique : Philippe est supposé passer une commande auprès du serveur ch'ti. Mais, comme nous le voyons, encore cette fois-ci, l'humour résulte de l'incongruité: le spectateur rit, parce que le serveur, venant de la région parisienne, ne parle pas la langue locale.

Une sorte de transcription des expressions « du brun », « saque eud'dans », la traduction partielle et le fait de garder dans la traduction les marqueurs déictiques du ch'ti tels que « boubourse » ou « biloute » permettent de transmettre la couleur locale de la langue de l'Autre. Même chose pour le marqueur de reformulation paraphrastique « hein », trois fois transcrit et omis à sept reprises (cependant audible). D'autres techniques, comme l'adaptation qui consiste en une déformation du lexème *prosimy* en tant qu'équivalent de *voudro* et en un changement de prononciation des sons [s], [c], [z], déjà évoqué comme *szadzenie*) permettent de créer dans la conscience du spectateur polonais une vision de *l'Autre*, sans éveiller de connotations à un dialecte particulier (et, par la suite, de connotations concernant les utilisateurs de ce dialecte).

Le mécanisme de construction du dialogue reste le même : l'apprentissage d'une nouvelle langue et la mise en relief de certains traits de cette langue, le démontage des stéréotypes et le malentendu avec le serveur font que l'effet humoristique résonne dans la traduction d'une manière semblable à celle de l'original.

3. Conclusion

Les deux millions d'entrées en France, les prix pour la meilleure comédie au 11^e Festival international du film de comédie de l'Alpe d'Huez, le prix spécial du public au Festival du film européen de Séville en 2008 et beaucoup d'autres récompenses² sont la meilleure preuve que « Bienvenue chez les Ch'tis » plaît, entre autres parce qu'il fait rire. Comme nous l'avons montré, l'effet humoristique du film repose entre autres sur l'hétérolinguisme. L'emploi particulier du ch'ti juxtaposé au français standard, la mise en relief de certains traits du ch'ti vus avec un grossissement considérable permettent de créer (et puis de démonter) l'image stéréotypée de *l'Autre*.

Étant donné le caractère déictique d'une variation de langue donnée, il aurait pu sembler que la traduction totale de *l'Autre* soit impossible. Les techniques employées dans la traduction polonaise font que la couleur locale du dialecte ch'ti n'a été transmise que partiellement, le spectateur polonais n'ayant affaire qu'à un reflet, à une résonance (considérée comme un prolongement des sons) de *l'Autre* original. En revanche, le caractère « différent » de *l'Autre* et les effets humoristiques qui l'accompagnent ont été parfaitement gardés. La résonance (comprise cette fois-ci comme un effet produit) de l'humour dans la version polonaise du film semble proche de celle de l'original, et la popularité du film en Pologne en est la preuve.

Notes

¹ Ce qui permet de rompre un schéma classique, dans lequel l'Autre n'est perçu que par la conscience des protagonistes principaux.

² Pour voir la liste des récompenses: http://fr.wikipedia.org/wiki/Bienvenue_chez_les_Ch%27tis,15/10/11.

Bibliographie

Textes juridiques

Charte - <http://conventions.coe.int/treaty/fr/Treaties/Html/148.htm>, site consulté le 15 octobre 2011.

Constitution - <http://www.conseil-constitutionnel.fr/conseil-constitutionnel/francais/la-constitution/la-constitution-du-4-octobre-1958/texte-integral-de-la-constitution-de-1958.5074.html#titre12>, site consulté le 13 octobre 2011.

Rapport - http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/lang-reg/rapport_cerquiglino/langues-france.html#ancre276758, site consulté le 13 octobre 2011.

Études

Bachtin, M. 1982. *Słowo w powieści*. In: *Problemy literatury i estetyki*. Warszawa: Czytelnik.

Berman, A. 1985. « La traduction comme épreuve de l'étranger ». *Texte*, n° 4, pp. 67-81.

Bulot, T. 2011. *Variations et normes d'une langue*. In : *Dynamiques de la langue française au 21^{ème} siècle : une introduction à la sociolinguistique*, www.sociolinguistique.fr, site consulté le 29 février 2012.

Catford, J. 1965. *A Linguistic Theory of Translation: an Essay on Applied Linguistics*. London : Oxford University Press.

Dauzat, A. 1946. *Études de linguistique française*. Paris : Éditions d'Artrey.

Dawson, A. 2004. « *Le picard dans la traduction: accent cible ou langue-cible ?* », *Ateliers*, n° 31/2004, pp. 51-60.

Dębska, K. 2009. « Neutralizacja różnorodności językowej a usuwanie obcości z przekładu », *Między oryginałem a przekładem*, n° 15, 53-72.

Eloy, J.-M. 1998. *Le picard, langue d'oïl*, http://www.u-picardie.fr/LESCLAP/IMG/pdf/picard_pour_catalan_3.pdf, site consulté le 10 octobre 2011.

Eloy, J.-M. 1998a. « Sur l'inventaire des variétés d'od'l de France : un processus de naissance de langues ? », *Travaux de linguistique*, n° 9, <http://www.u-picardie.fr/LESCLaP/IMG/pdf/inventaire.pdf>, site consulté le 10 octobre 2011.

Eloy, J.-M., Rouault, T. 2004. « La richesse linguistique du nord de la France », *Relais*, n° 125/2004, <http://www.u-picardie.fr/LESCLaP/IMG/pdf/Insee125-04.pdf>, site consulté le 10 octobre 2011.

Gadet, F. 1996. « Niveaux de langue et variation intrinsèque », *Palimpsestes*, n° 10, pp. 17-40.

Grutman, R. 1996. « Langues étrangères et savoir romantique : Considérations preliminaries », *Traduction-Terminologie-Rédaction*, n° 9(1), pp. 71-90.

Labov, W. 1966. *The social stratification of English in New York City*, Washington: Center for Applied Linguistics.

Vandaele, J. 2002. „Humor Mechanisms in Film Comedy: Incongruity and Superiority”, *Poetics Today*, n° 23:2, pp. 221-249.

Vreck, F. 2004. « Traduire Transpotting : du goutte à goutte en français standard à la douche picarde ou SMS, exercices de style », *Ateliers*, n° 31/2004, pp. 41-50.

Wojtasiewicz, O. 1957. *Wstęp do teorii tłumaczenia*. Warszawa: Tepis.